

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 78 (1937), p. 363-368

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1937__78__363_0

© Société de statistique de Paris, 1937, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III

BIBLIOGRAPHIES

Appunti di statistica musicale, par Salvatore FASSI, Tipografia Saturnia, Rome.
1 brochure de 8 pages.

L'auteur montre la possibilité de construire une statistique de la musique, en opérant sur des rouleaux pour pianos automatiques. Chaque note du clavier habituel (du La₂ au Do₇) est caractérisée par la distance de la perforation correspondante au bord du rouleau; en partant en abscisses ces distances et en ordonnées le nombre de fois qu'elles ont été rencontrées, (en opérant au besoin sur des groupes successifs de plusieurs notes), on obtient un graphique représentatif de l'allure du morceau étudié. M. Salvatore Fassi donne un aperçu des recherches qu'il a faites de cette façon sur la « Casta Diva », de Vincent Bellini; les résultats détaillés de cette étude ont été publiés dans les « Actes du Huitième Congrès National des psychologues italiens ».

M. Fassi suggère de faire graver sur la raie sonore, au lieu de la partie qui s'imprime actuellement, les diverses parties successivement les unes après les autres : celle pour violons, puis celle pour bassons, etc...; on aurait aussi un certain nombre de rouleaux séparés, qui permettraient la division et l'analyse du phénomène musical.

R. RIVET.



Betriebswirtschaftliche Statistik (La statistique d'entreprises), numéro spécial V, 3-4
Annalen der Betriebswirtschaft (Annales d'économie commerciale). Librairie Leopold Weiss, Berlin-Wannsee. — 1 vol. de 214 pages. Prix : 10 R. M.

Dans tous les systèmes d'organisation rationnelle des entreprises, proposés ou développés au cours des récentes années, les statistiques tiennent naturellement une grande place. Celles qui sont indispensables au chef d'entreprise pour éclairer son jugement et motiver ses décisions sont de deux sortes. Les statistiques générales relatives au milieu économique dans lequel vit et se développe toute firme industrielle, commerciale ou financière. Parmi les abondantes publications sur ce sujet, il n'y a qu'à choisir celles qui peuvent fournir le plus commodément les éléments d'analyse de la conjoncture. Le second groupe comprend les statistiques d'entreprises que le chef doit établir par ses propres moyens et qui lui servent à contrôler le fonctionnement des divers services de son établissement.

C'est à ces statistiques d'entreprises qu'est consacré le double numéro spécial des *Annales d'économie commerciale*, publié l'an dernier. La partie la plus importante de ce volume est constituée par sept études, de caractère scientifique, mais dont la valeur pratique est affirmée, pour plusieurs d'entre elles, par des exemples numériques.

Les deux premières, celles du professeur D^r LORENZ : *Betriebsstatistik und Mathematik*, et du professeur D^r TIMPE : *Betriebswirtschaftliche Grosszahlforschung*, sont consacrées aux applications des méthodes statistiques à l'analyse des séries de nombres fournies par les statistiques d'entreprises; elles sont illustrées de nombreux exemples avec représentations graphiques.

Le D^r Philipp, ingénieur des Chemins de fer du Reich, étudie la statistique des entreprises individuelles comme point de départ pour la formation adéquate des prix, en

prenant pour exemple la politique de l'Administration des chemins de fer du Reich vis-à-vis de ses fournisseurs.

Dans un article intitulé : « La statistique au service de la politique d'affaires d'une grande entreprise », le Dr A. Reithinger, collaborateur de la grande firme « I. G. Farbenindustrie A. G. » expose les services que peut rendre sur le plan commercial et financier un organisme d'observations statistiques et économiques rattaché à la direction d'une grande entreprise.

Sous le titre : « Statistique et exploitation des banques », M. le Dr Schnepflug, de Berne, étudie le rôle de la statistique dans le contrôle des opérations d'une banque.

Enfin, le Dr von Keltch, de Berlin, apporte deux exposés importants : le premier, en allemand, sur la valeur des statistiques d'entreprises, riche en observations d'ordre général sur leur organisation et leur portée; la seconde, en anglais, sur la simplification des données, la place des statistiques et la standardisation des termes.

On voit que, sans s'étendre à l'ensemble des questions soulevées par l'établissement et l'utilisation des statistiques d'entreprises, ce volume apporte une importante et utile contribution aux problèmes nouveaux qui se posent devant les statisticiens chargés de préparer la documentation économique, ordonnée et expressive, la plus propre à faciliter les décisions des chefs d'établissement et à améliorer le rendement de leurs affaires. A ce titre, il intéressera les économistes et les statisticiens désireux d'approfondir les méthodes modernes d'organisation des grandes entreprises.

Michel HUBER.

* * *

C. OTTOLENGHI : *Elementi di semiologia economica (parte generale)*. — 1 vol. de 360 pages. Société éditrice libraria Milano, 1936.

Ce volume est le premier d'un traité de sémiologie économique pour lequel notre collègue, le professeur Ottolenghi était particulièrement désigné par la nature de son enseignement à l'Université de Turin et par l'initiative qu'il prit, peu après la guerre, en 1920, en proposant au professeur Bowley la création d'un observatoire international de la situation économique. A la suite des études entreprises, le « London and Cambridge Economic Service » fut institué peu après. Un organisme analogue a été établi en Italie; il a pris en 1935 le titre suivant : « Observatoire italien de la situation économique en coopération avec le Service économique de Londres et Cambridge ».

M. Ottolenghi a divisé son exposé général en trois parties, précédées d'une introduction sur le concept même de la sémiologie économique, dans laquelle sont analysées les idées de Jevons et de Pantaleoni.

La première partie est consacrée aux signes caractéristiques de la situation économique d'un pays. Remontant jusqu'à Conring et Gioia, M. Ottolenghi rappelle successivement les essais de Neumann Spallart, de Foville, Benini, Clément Juglar. Puis il passe aux études plus modernes; après quelques mots sur l'Institut américain de Babson, il décrit les travaux du professeur Persons et de la « Harvard Economic Society » et ceux du « London and Cambridge Economic Service ». Il cite enfin les discussions de l'Institut International de Statistique à Varsovie en 1929, sur les éléments statistiques les plus instructifs en vue des prévisions économiques.

Les caractères différentiels des signes de la situation économique dans un pays forment le sujet de la deuxième partie; ces caractères sont examinés d'abord du point de vue statistique, ensuite du point de vue économique; l'auteur en fait une analyse très poussée. Citons seulement quelques-uns des aspects envisagés : signes liés ou non au mouvement évolutif; signes qui se différencient par la structure économique, politique et sociale du pays considéré; le degré de variabilité des manifestations économiques considéré comme un signe; les signes relatifs à des manifestations connexes avec d'autres ou relativement autonomes; signes liés ou non à des mouvements psychologiques; signes en relation avec des manifestations structurales et signes qui

se rapportent à des manifestations fonctionnelles; signes de manifestations physiologiques et signes de manifestations pathologiques. Cette simple énumération suffira pour donner une idée de la richesse des développements critiques sur la valeur des divers signes utilisés pour l'analyse de la conjoncture économique.

Enfin, dans la deuxième partie, l'auteur présente le premier essai d'un système sémiologique pour le diagnostic de la situation économique d'un pays.

En premier lieu, il examine les signes les plus sensibles : indices relatifs aux titres de bourse, aux prix de gros, aux changes, etc...

En second lieu, les signes relatifs aux manifestations fonctionnelles de la situation économique : indices concernant le développement de la production et du commerce extérieur; indices des transports, du crédit commercial, de la puissance financière des entreprises et de leurs défaillances, du chômage, de l'épargne, etc...

Le dernier chapitre est consacré aux signes des principales manifestations structurales de la situation économique divisés en deux groupes : indices démographiques sur l'état et le mouvement de la population du pays et les tendances qu'elle présente; indices de caractère économique : rapports entre les éléments structureaux de la production, du commerce, des transports; rapports entre la monnaie, les prix, les réserves d'or, la circulation, etc...

Par l'abondance et la variété des sujets traités, ce livre soulèvera un vif intérêt dans tous les milieux où l'étude de la conjoncture et des perspectives économiques est considérée comme un des problèmes importants de l'heure présente. Et ce volume consacré à l'exposé général de la question nous fera attendre avec espoir les développements futurs que l'auteur ne manquera pas de lui donner.

Michel HUBER.

*
* *

La mortalité à Paris et dans le département de la Seine, par le D^r G. ICHOK, directeur des services municipaux d'hygiène et d'assistance sociale de Clichy (Seine), 1 vol. 21/27, 228 pages.

L'Union des Caisses d'assurances sociales de la région parisienne a eu l'excellente idée de demander à notre collègue et ami le D^r Ichok de faire une étude complète de la mortalité à Paris et dans le département de la Seine; dans la belle préface qu'il a écrite pour ce livre, notre collègue M. Henri Sellier a dit que M. Ichok avait traité la question non seulement en statisticien mais aussi en hygiéniste et en sociologue et qu'il s'était « acquitté de sa tâche avec la conscience et l'intelligence techniques, le sens social aigu que lui reconnaissent tous ceux qui suivent ses efforts et ses travaux ». On ne peut qu'approuver ces termes sans réserve.

M. le D^r Ichok jette d'abord un coup d'œil sur l'histoire démographique en partant des belles études de notre ancien président M. Landry; il examine ensuite la densité de population des arrondissements et des communes; la description du département au point de vue de l'urbanisation et de l'industrialisation donne lieu à des remarques fort intéressantes et instructives, car même les Parisiens (peut être surtout eux) ont rarement des vues d'ensemble sur leur petit pays.

M. le D^r Ichok montre que pour étudier convenablement la mortalité il ne faut pas craindre de travailler sur des groupes d'âge aussi petits que possible quand on peut réunir les documents statistiques y afférents.

Ses considérations sur les enfants abandonnés et sur les enfants d'âge scolaire l'amènent à des conclusions très intéressantes et à exprimer ses desiderata de médecin et de sociologue.

Le chapitre II est consacré à la mortalité générale; après avoir rappelé les dispositions légales (loi du 15 février 1902) qui sont la charte de la santé en France, il étudie la mortalité par commune et par période décennale depuis 1910 en donnant des explications au sujet des différences considérables que l'on constate.

Nous trouvons dans le chapitre III des détails complets sur les causes de la mortalité à Paris pour 189 causes : des tableaux très nombreux établis par périodes quinquennales sont commentés soigneusement et fournissent des indications vraiment curieuses montrant l'influence de la période de la grande guerre.

On y voit les efforts faits en vue du dépistage de maladies considérées souvent bien à tort comme inguérissables.

Ces données générales établies, l'auteur passe à l'étude détaillée de la mortalité dans les arrondissements de Paris et les communes par groupe d'âge et causes de décès; la nomenclature des causes a été réduite à 43, mais elle paraît ainsi suffisante et permet à M. Ichok de tirer des conclusions importantes notamment en ce qui concerne l'assistance médicale à domicile. Ce chapitre V est certainement l'un des plus intéressants car il contient de nombreuses considérations qui ont été dictées par une expérience quotidienne doublée d'une grande perspicacité.

L'évolution du chômage et de la mortalité fait l'objet du chapitre VI; en particulier, la ville de Clichy donne lieu à un travail très complet et plein d'enseignements.

Les trois derniers chapitres sont consacrés au budget de la santé publique, à l'aménagement de Paris et du département de la Seine et à la politique sanitaire des Assurances sociales. Notre collègue insiste à juste titre sur la nécessité des dépenses qui non seulement aident à secourir des malheureux durement touchés par la vie, mais constituent en fait une protection pour l'avenir; l'assainissement des zones dangereuses, la destruction des maisons insalubres sont des mesures nécessaires qui auront d'excellentes répercussions sur la santé en général et contribueront certainement à la diminution des taux de mortalité.

Toute la documentation fournie par notre collègue est appuyée de tableaux et de graphiques très clairs; une table des noms cités et une autre des matières traitées complètent cette étude qui fait grand honneur à notre collègue que l'on doit remercier d'avoir conçu et mené à bien un travail aussi important; on doit aussi féliciter l'Union des Caisses d'Assurances sociales de la région parisienne d'avoir choisi l'homme idoine pour écrire ce volume qu'elle a magnifiquement édité.

A. BARRIOL.

IV

NÉCROLOGIE

Gaston ROULLEAU

UNE bien triste nouvelle nous a surpris pendant ces vacances : notre ancien président, Gaston Roulleau, a été enlevé à l'affection de tous ceux qui l'aimaient par une crise cardiaque le 8 août 1937.

Né à Paris le 11 juin 1874, il fit de brillantes études au lycée Charlemagne; bachelier en 1890, il entra à l'École supérieure de Commerce de Paris (actuellement H. E. C.) et en sortit premier de sa promotion en 1892. Après son service militaire, il entra à la Banque de France en 1895 comme commis de seconde classe; immédiatement remarqué par ses chefs et notamment par notre regretté collègue Yot, il franchit rapidement les degrés de la hiérarchie administrative et nous le trouvons sous-chef des Études économiques en 1905 et chef adjoint de cet important service en 1913.

Mobilisé le premier jour de la guerre comme lieutenant au 39^e d'infanterie, il

partit pour les Vosges, puis sur le front de Lorraine où il resta jusqu'en 1916. Nommé capitaine en 1915, il avait été appelé à l'état major de la 5^e armée et on l'employa ensuite au Comité de restriction des approvisionnements et du commerce de l'ennemi où il rendit d'éminents services.

Il était sous-chef des Études économiques à la Banque de France quand il entra en 1905 dans notre Société sous les auspices de son chef direct le regretté et savant Pierre des Essars et de notre secrétaire général M. Fléchev. En 1909, j'eus l'honneur de le présenter aux suffrages de nos collègues pour entrer au Conseil comme secrétaire des séances et les éloges que je fis alors montraient déjà ce que j'attendais de notre ami.

La même année, il dut faire la notice nécrologique de son parrain Pierre des Essars, notice qu'il écrivit avec tout son cœur et dans laquelle il montrait la reconnaissance qu'il avait pour son maître auquel il succéda immédiatement pour la rédaction de la Chronique des Banques, Changes et métaux précieux; c'est ainsi que presque dès son entrée dans notre Société, il lui fournit de précieux renseignements dans des tableaux parfaitement clairs et bien documentés.

En 1908 il nous donna une étude sur l'abus du crédit aux États-Unis et sur la théorie des crises; en 1910, à propos des élections, il fit un travail fort complet sur la répartition proportionnelle des votes. Le Conseil de la Société proposa, sur le rapport de M. Alfred Neymarck, de lui décerner la médaille Bourdin en 1913 à la suite d'une remarquable communication faite en 1912 sur les mouvements internationaux de capitaux et de matières précieuses au début du xx^e siècle. Enfin, toujours préoccupé par une question que lui avait léguée Pierre des Essars, il étudia en 1914 la circulation de la monnaie en France. Cette question devait aussi être l'objet de son dernier travail que la maladie l'a empêché de présenter à la Société en mai 1937.

Pendant cette même année 1914 il présenta pour le prix Mercet un travail considérable sur les effets de commerce en France et à l'étranger, travail qui est un modèle et qui pourrait servir à l'un de nos jeunes collègues pour une mise au point à l'époque actuelle.

La guerre interrompit ses travaux mais, dès son retour, la Société l'appela à nouveau au Conseil et il devint vice-président en 1921 et président en 1924; il était alors directeur des services de la comptabilité de la Banque de France depuis 1922. Son discours de président est une profession de foi dans l'avenir du pays suivie d'une étude d'une belle élévation de pensée sur la mesure des choses.

En 1923, il avait tenu à nous montrer les nouveaux aspects de la circulation de la monnaie et c'est le complément de ce travail qu'il devait nous présenter avec des vues absolument nouvelles.

Entre temps, de nombreuses bibliographies, des observations sur des communications ont montré combien il s'intéressait à nos travaux. Il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 25 mars 1923 et promu officier le 14 août 1936, comme contrôleur général de la Banque de France, poste auquel il avait été nommé en 1930.

Après avoir montré le travail considérable qu'il a fourni, je dois indiquer maintenant le caractère de l'homme, accueillant envers les jeunes, bienveillant et bon. Toujours calme et pondéré, il faisait des observations qu'il présentait si aimablement que son interlocuteur ne pouvait jamais prendre ombrage des rectifications qu'il apportait avec un rare esprit d'à-propos dû à sa grande et profonde expérience des questions qu'il traitait.

Tous les collègues qui l'ont approché peuvent témoigner que Roulleau était un esprit remarquable, presque encyclopédique, mais qu'une très grande modestie ne permettait pas toujours d'apprécier à sa juste valeur. Heureusement pour le pays que les grands dirigeants de la Banque de France ont su distinguer ses mérites et le poste de contrôleur général de la Banque de France qu'il a occupé en fin de carrière a été la juste récompense des éminents services qu'il a rendus.

Assidu aux séances de notre Conseil, ce qui malheureusement est assez rare pour les anciens présidents, il était attentif à tout ce qui concernait notre vie sociale

et nous lui confions la tâche difficile de choisir parmi les travaux publiés dans notre journal pour l'attribution du prix Bourdin dont il savait la valeur. Hélas, ce ne sera pas lui qui lira son dernier rapport.

Comme secrétaire général, je puis dire que peu de nos collègues ont apporté une aide aussi active et efficace à nos travaux, mais cela lui paraissait naturel, car sa devise était simple : servir!

Nous avons décidé de présenter sa candidature à l'Institut international de Statistique et sa mort prématurée est venue lui enlever une distinction qui lui aurait été chère.

Il était pour beaucoup d'entre nous (pour moi en particulier) un véritable ami sûr et fidèle, capable de tous les dévouements et sa disparition est une très grande perte pour notre Société.

Que sa famille attristée trouve ici l'expression de notre chagrin. Nous conserverons de notre ami un pieux souvenir et pour honorer sa mémoire, suivant son exemple, nous travaillerons au développement de cette Société qu'il aimait tant.

A. BARRIOL.

V

ERRATUM

page 307, antipénultième ligne :

au lieu de : «migrations, il y aura eu des migrations».

lire : migrations, il y aura eu des naturalisations.

Le Gérant : R. WALTHER.
